

Finir, commencer

Il n'y a pas de fin sans commencement. Comment saurait-on que la fin était une fin si on ne le racontait pas ? Le récit de la fin d'un temps se raconte dans un nouveau temps qui conserve cette fin et, par là même, se présente comme un début. Le rapport de notre pensée à la succession lui interdit d'immobiliser son mouvement sur un instant sans suite. La fin se présente naïvement comme une limite, mais la pensée franchit aussitôt le terme pour s'assurer qu'en effet un au-delà est déjà là qui rompt avec l'en deçà. La « fin » d'un état de la réalité indexe après coup cette mutation.

La pensée elle-même est emportée dans la

succession, mais elle jouit de la faculté de se représenter à tout instant ce qui n'est plus là et ce qui n'est pas encore là. L'aiguille de l'horloge approche de la fin du siècle ; la pensée continue et continuera à se souvenir et à imaginer. Le changement de millénaire ne mettra sûrement pas fin à cette capacité de se rendre présents le passé et le futur.

Le rapport entre le pouvoir de modaliser la durée et la succession mécanique des unités de temps sur l'horloge est analogue à celui de la voix narrative avec l'histoire narrée. Ce rapport est de disjonction : l'une et l'autre n'appartiennent pas à la même temporalité. Mais cette disjonction est inclusive puisque la diégèse a besoin de la voix pour être constituée en histoire, faute de quoi elle est oubliée, et puisque l'histoire, celle qui est racontée par une voix narrative, ne manquera pas de compter l'instance de cette voix et son récit au nombre des épisodes historiques et à l'heure de l'horloge universelle : c'est alors, à telle date, à telle heure, que le conteur se leva et commença ; ou : l'événement fit l'objet

d'une relation quelques années plus tard. Cependant cette inclusion conserve intacte l'hétérogénéité des deux plans, celui où les choses ont lieu, celui où elles sont racontées.

Le moderne dérègle le principe de cet écart. Il entend surmonter la division du temps. *Modo*, tout juste maintenant, où je commence, où nous commençons, à raconter, l'histoire commence à se compter. L'antérieur n'a pas eu lieu, nous ne devons rien à l'ancien. La voix saute dans le quelconque cours des événements et décide que ceux-ci commencent en vérité avec ce saut. Elle marque l'instant zéro à partir duquel la succession sera désormais comptée et l'histoire racontée. Ce coup de volonté a un effet inattendu, l'histoire résiste : d'abord, la voix narrative se trouve soumise au temps de l'horloge, sacrifiant ainsi, semble-t-il, son privilège représentatif (trans-temporel) à l'évanescence de la succession brute, où chaque moment chasse le précédent et sera chassé par le suivant. La voix s'expose au risque du précaire, elle accepte d'avoir à se perdre et à recom-

mencer. Mais aussi, elle insuffle sa puissance narrative dans le cours du temps ordinaire, elle transmue le cycle aveugle des heures, des saisons et des générations en sa propre odysée. Une eschatologie commence : la voix chue dans l'histoire et qui en subit l'épreuve révélera sa vérité à la fin. Le mot de fin revêt alors le sens d'un accomplissement, l'achèvement d'un travail. Autre chose commencera pour de bon, un autre *règne* au bout duquel le temps de l'histoire et la souffrance des délais seront abolis.

La décision moderne invente une temporalité inconnue de l'antiquité. La voix s'incarne, et elle promet l'accomplissement final par la rédemption du mal de durer. Tel est le mystère christique élaboré par Paul de Tarse et Augustin et propagé sur deux millénaires de pensée et de pratique en Occident et par l'Occident. Les diverses modernités qui viennent après ce premier coup répètent le geste incroyable : voici mon corps, dit la voix, ici et maintenant. Mon Ego, dit Descartes, pensée en acte, qui s'approprie la nature.

« Posséder la vérité dans une âme et dans un corps », redit Rimbaud. Même ostension dans les Déclarations américaine et française : nous voici, peuples libres ; et dans la révolution bolchevique : le pouvoir aux Conseils de travailleurs (soviets), tout de suite et ici.